

Une pièce au dossier de l'anti-atomisme en France au 20^e siècle

par Maurice BERNARD,
Université de Caen.

J'ai relevé dans la préface d'un ouvrage de Henry LE CHATELIER (1), écrite en 1908 et non retouchée dans la 2^e édition en 1926 (2), le paragraphe suivant qui me semble significatif des opinions de quelques chimistes français éminents (c'est le cas de H. LE CHATELIER) sur la théorie atomique dans le premier quart du 20^e siècle.

« Dans ce petit volume enfin, on a pris nettement position sur une question qui divise depuis longtemps et divisera sans doute toujours les savants. On a systématiquement écarté toute hypothèse relative à la constitution de la matière. Ces hypothèses peuvent certainement rendre les plus grands services à un esprit déjà formé, capable de s'en servir sans y croire, les envisageant seulement comme un outil de travail bon à mettre de côté le jour où il aura cessé de rendre des services ; elles sont au contraire très dangereuses dans l'enseignement en habituant de jeunes esprits à l'imprécision, qui est le plus redoutable ennemi de la science. Trop souvent même, on arrive à croire fermement à ces imaginations, à se mettre ainsi un bandeau sur les yeux empêchant de voir les faits expérimentaux les plus évidents. Quand on voit ce qui est advenu des deux fluides de l'électricité, des projectiles de la théorie lumineuse de l'émission, des molécules en caoutchouc de Berthollet, des atomes insécables de Dalton, on a le droit de conserver quelque inquiétude sur l'avenir réservé aux ions et aux électrons.

Au fond, il faut bien le reconnaître, le différend porte surtout sur une question de sentiment, c'est-à-dire appartient à un domaine où la discussion est sans autorité. Les uns ne trouvent à la vérité toute sa grâce que lorsqu'elle est parée d'ornements à la mode du jour, d'autres préfèrent admirer sa fière beauté dégagée de tous voiles. A chacun la liberté de prendre sa joie où il la trouve. »

(1) Leçons sur le carbone. Hermann.

(2) LE CHATELIER est mort en 1936.

Bien que les raisons du recul relatif de la Chimie Française au 20^e siècle soient sans doute multiples (4 prix Nobel de chimie entre 1900 et 1920 (3) pour 5 en Allemagne et 2 en Grande-Bretagne mais 2 de 1920 à nos jours (4) contre 17 en Allemagne et 19 en Grande-Bretagne), on peut y placer vraisemblablement en bon rang la méfiance systématique (liée peut-être à un positivisme rigoriste et excessif) de quelques-uns des plus éminents et hélas ! des plus influents des chimistes français de la fin du siècle dernier.

« Quelques savants » écrivait en 1950 le biochimiste Jacques DUCLAUX (5), mort récemment « et non des moindres, ont fait le possible et l'impossible pour empêcher l'adoption de la « théorie atomique » et de la « notation atomique », allant jusqu'à profiter de leur situation officielle pour torpiller en eau profonde ceux qui en préconisaient l'adoption. Le seul résultat de leur obstruction a été de mettre pendant des dizaines d'années la Chimie française en état d'infériorité par rapport aux Chimies voisines.

La doctrine atomique a triomphé, donnant raison à une maxime de Bacon que les puissants ne devraient jamais oublier :

« La vérité est fille du temps, et non pas de l'autorité. »

(3) Marie CURIE, H. MOISSAN, V. GRIGNARD, P. SABATIER.

(4) F. et I. JOLIOT-CURIE (1935).

(5) « L'homme devant l'Univers ». Flammarion.